

www.e-rara.ch

**Histoire suisse racontée à mes jeunes amis pour servir de continuation
aux histoires racontées par [Jules Raymond] Lamé Fleury**

Favey, Georges

Lausanne, 1856

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: KE FAV G 1856 : 42 Ed.5

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13181>

Dix-huitième époque.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

je dois vous citer un trait qui fait honneur aux Solois. La populace furieuse avait tenté de forcer les prisons pour égorger les prisonniers qui y étaient renfermés. Un respectable curé parvint seul à empêcher cet acte de fureur en invitant cette populace à le suivre à l'église pour prier Dieu de délivrer la patrie de ses ennemis!..... Pendant ce temps les portes des prisons furent ouvertes, et les prisonniers mis en liberté. Ils se présentèrent devant le général français pour le remercier et lui demander sa protection. Celui-ci leur dit alors qu'ils étaient libres de se venger de leurs persécuteurs;.... mais les prisonniers répondirent spontanément et d'un commun accord » que leur vengeance se bornerait » à lui demander de protéger leurs ennemis et » d'user envers eux de générosité. »

DIX-HUITIÈME ÉPOQUE.



Prise de Berne.

Les troupes de Zurich, de Lucerne, d'Uri, d'Unterwald et de Glaris, n'ayant pu faire leur jonction avec celles de Berne, durent regagner leurs foyers, et les Bernois furent abandonnés à leurs propres forces. Ils ne perdirent point courage, quoiqu'ils eussent à combattre contre des soldats expérimentés, aguerris et bien dirigés. Un corps de deux mille Bernois, commandé par le colonel Graffenried, re-

poussa et battit plusieurs fois les Français à la Singine ; ils avaient aussi été repoussés à *Laupen* et à *Gumine*. Mais à *Fraubrunnen* les Bernois, après avoir résisté avec courage, furent forcés de se retirer sur les hauteurs près de Berne, où ils soutinrent un nouveau combat ; enfin, écrasés par le nombre bien supérieur des Français, ils furent forcés de céder. La ville dut se rendre par capitulation le 5 Mars. Cette nouvelle parvint à Laupen, à Gumine, à la Singine, et y fit cesser les hostilités. Les soldats bernois, croyant bien à tort qu'ils avaient été trahis par leurs chefs, se révoltèrent contre eux et en massacrèrent quelques-uns, entre autres le général d'Erlach, de Crousaz (de Lausanne), de Goumoëns, Rimer, de Stetler ; puis ils se dispersèrent en brisant leurs armes de désespoir.

C'est qu'alors, mes amis, ils auraient fait le sacrifice de leur vie pour sauver l'honneur et l'indépendance de leur patrie, et que malheureusement ils croyaient que ce dévouement n'était pas partagé par leurs chefs.

La république Rhodanique.

Berne étant tombée au pouvoir des Français, l'établissement de la République Helvétique semblait ne devoir plus éprouver d'obstacle ; mais un nouveau projet fut encore mis au jour. Il fut question de former une *République Rhodanique*, qui aurait été composée des vallées de la Sarine, de la Broie, du Léman, du Valais, de l'Oberland et des baillia-

ges italiens *. Ce projet souleva de vives réclamations et ne tarda pas à être abandonné.

La République Helvétique.

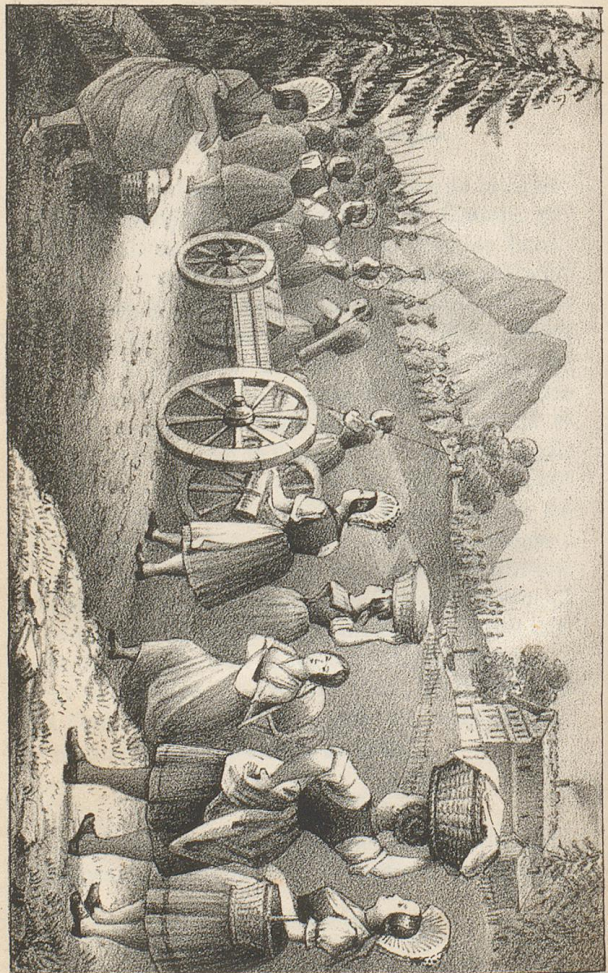
On en revint au premier plan, celui de la *République Helvétique*, composée de XVIII Cantons qui étaient : *Berne*; *Léman* formé du Pays de Vaud, moins Payerne et Avenches qui étaient joints à celui de Fribourg); *Fribourg* (sous la dénomination de Sarine et Broie); *Oberland*; *Argovie*; *Bâle*; *Baden* (bailliages libres); *Lucerne*; *Zurich*; *Soleure*; *Schaffhouse*; *Thurgovie*; *Waldstetten* (composé des anciens cantons de Schwytz, Uri, Unterwald et Zug); *Sentis* (formé de l'ancien canton d'Appenzell, du Rheinthal et d'une partie de St-Gall); *Linth* (composé de l'ancien canton de Glaris, partie du Tokkenbourg, Raperschwyl, etc.); *Bellinzone*; *Lugano* (ces deux formés des anciens bailliages italiens), et *Valais*; et enfin les *Grisons*, si ceux-ci y consentaient, devaient compléter le faisceau helvétique. La ville d'Arau fut choisie provisoirement pour le chef-lieu. Le 12 Avril 1798, les députés de dix Cantons s'y réunirent, ouvrirent leurs séances et nommèrent le *Directoire exécutif*.

Aloïs Réding.

Cependant les anciens cantons de Schwytz, Uri, Unterwald, Glaris et Zug ne voyaient pas avec sa-

* La RHODANIE devait être divisée en cinq Cantons : 1° le *Léman*, 2° *Sarine et Broie*, 3° l'*Oberland*, 4° le *Valais*, 5° le *Tessin*. — Lausanne était le chef-lieu de la république.

Provincia de Oaxaca 1705



tisfaction le nouvel ordre de choses. Ces braves montagnards, fiers de la gloire acquise par leurs ancêtres, jaloux de leur indépendance, contents de leur position sociale, croyaient voir dans le nouveau projet d'organisation la ruine de leur religion et de leur liberté.

Ils avaient à leur tête Aloïs Réding, de Schwytz, qui, après avoir fait les dispositions nécessaires pour résister à l'ennemi, rassembla ses soldats sur les hauteurs de Morgarten et leur tint ce discours :

« Braves camarades, nous voici arrivés au moment
 » décisif; nous suivrons l'exemple que nos pères
 » nous donnèrent jadis dans ce lieu même. Une
 » mort presque certaine nous attend; si quelqu'un
 » la redoute, qu'il se retire, il n'essuiera aucun
 » reproche de notre part; j'aime mieux avoir 100
 » hommes sur lesquels je puisse compter, que 500
 » dont quelques-uns, prenant la fuite au moment
 » du danger, nuiraient aux braves qui veulent dé-
 » fendre la patrie. Quant à moi, je vous promets
 » de ne vous point abandonner, à quelque extré-
 » mité que nous soyons réduits. Si vous partagez
 » ma résolution, faites sortir deux hommes de vos
 » rangs, et qu'ils viennent en votre nom jurer LA
 » MORT PLUTÔT QUE LA RETRAITE »

A peine Réding eut-il prononcé ces paroles, que de tous les rangs on entendit répéter : « Oui, la
 » mort plutôt que la retraite. »

Après une Diète tenue à Brunnen et une Landsgemeinde tenue à Schwytz, la majorité des représentants des Cantons populaires repoussa toute

proposition qui tendrait à soumettre la Suisse à un joug qui lui serait imposé par l'étranger.

Le Directoire d'Aarau envoya de nombreuses proclamations à ces populations, pour les presser de ne pas se séparer de l'Union Helvétique; mais ce fut en vain. Le peuple des petits cantons courut aux armes, et, le 29 Avril 1798, une armée de 10,000 hommes entra dans Lucerne, s'empara de l'arsenal et des greniers qui s'y trouvaient, et frappa cette ville d'une contribution. En même temps un autre corps d'armée s'avancait jusqu'à Feldbach, après s'être emparé de Rapperschwyl.

L'armée française, forte de 30,000 hommes, sous le commandement du général Schauenbourg, était venue se placer sur une ligne qui s'étendait du canton de Berne aux rives de la Thur, pour s'opposer aux efforts des Confédérés. Cette armée attaqua les Suisses sur tous les points à la fois; ceux-ci les repoussèrent du côté de Rapperschwyl, et leur firent éprouver une perte considérable. Mais les Français, ayant reçu des renforts, recommencèrent les hostilités, perdirent encore beaucoup de monde, et furent tantôt vainqueurs tantôt vaincus. Enfin Aloïs Réding conclut, avec le général français, une capitulation par laquelle les Français s'engageaient à ne point lever de contribution sur le peuple et à ne point le désarmer. De leur côté, les Confédérés se soumirent à la constitution helvétique et acceptèrent le nouvel ordre de choses.

Ainsi s'écroula la Confédération Helvétique, après 490 ans d'existence et après avoir livré 74 combats pour son indépendance.

Pillage des arsenaux suisses.

Le premier soin des vainqueurs de la Suisse fut de la frapper de contributions énormes, et de piller ses arsenaux.

Ainsi ils s'étaient emparés de tout le matériel de guerre qui se trouvait dans l'arsenal de Berne, du trésor qui contenait plusieurs millions, et avaient levé des contributions énormes sur les familles patriciennes de cette ville : ils menaçaient encore de s'emparer des caisses publiques et de la bibliothèque, et voulaient aussi emporter des objets de curiosité ; mais, parmi ceux-ci, ils se contentèrent de deux *gros ours* vivants, qui furent transportés à la ménagerie de Paris.

Dans le Haut-Valais des troubles sérieux éclatèrent au sujet de la constitution : les hauts Valaisans, après l'avoir par force acceptée, menaçaient de faire irruption sur le Bas-Valais. Le mouvement fut comprimé par l'intervention de quelques troupes vaudoises appuyées par une division de l'armée française, et tout le pays se soumit.

Nouveaux combats. — Héroïque défense des Waldstetten.

Le nouveau *Gouvernement Helvétique* ordonna de prêter serment à la nouvelle constitution. Dans la plupart des contrées de la Suisse cela eut lieu sans difficulté ; mais les Waldstetten s'y refusèrent, et prirent de nouveau les armes.

Le général Schauenbourg, à la tête d'une armée

française, s'avança contre eux, et après plusieurs combats sanglants, où des milliers de Français périrent, les Suisses durent céder au nombre et se retirer dans leurs montagnes. Les ennemis les y poursuivirent et en massacrèrent un grand nombre; puis ils brûlèrent et pillèrent les habitations de ces malheureux. Toute cette contrée ne présentait plus qu'un spectacle de désolation et d'horreur.

La plume se refuse, mes chers amis, à retracer de pareils désastres. Les Français, dans leur fureur, égorgeaient femmes et enfants, et pourquoi? Parce que ces derniers avaient secondé les courageux défenseurs de leur patrie, en chargeant les fusils et en poursuivant l'ennemi avec des faux ou d'autres armes pareilles. Mais si ces braves montagnards, hommes, femmes et enfants, déployaient tant de courage, c'est qu'il s'agissait pour eux de défendre leur honneur, leurs biens et leur antique liberté!...

Les habitants de Nidwald, au nombre d'environ 2000 tant hommes que femmes et enfants, résistèrent quatre jours (du 8 au 12 Septembre 1798) à 15,000 Français. Ceux-ci furent vainqueurs, toutefois seulement après avoir perdu 3000 hommes, et avoir massacré 200 femmes et 25 enfants, et brûlé le village de Stanzstad. Stantz fut épargné.

